

La guerre des caves ou « La grant ocision de Roosse » en 1218

Il y a huit siècles exactement, en plein cœur du Moyen Âge, notre cité a été la scène d'un événement qui a largement dépassé le cadre régional, qu'il soit alsacien ou lorrain, celui d'une tragédie qui a marqué un tournant de l'histoire européenne. C'est ainsi qu'en 1218, trois cents hommes d'armes lorrains, piégés par le bon vin qu'ils avaient consommé sans modération dans les caves de Rosheim, y furent, en grande partie, massacrés !

Rosheim au début du XIII^e siècle

À cette époque, l'agglomération était divisée en deux parties distinctes : la paroisse Saint Étienne, dépendant de l'évêque de Strasbourg, et celle de Saint Pierre, placée sous l'autorité de l'empereur, à travers la protection qu'il exerçait sur la cour franche de Hohenburg, propriété de l'abbaye du Mont Sainte Odile. Tout en ne bénéficiant pas encore du statut de ville qui n'apparaîtra officiellement qu'un demi-siècle plus tard, notre cité était déjà un important village fortifié, profondément marqué par la brillante civilisation romane et ce, à travers un urbanisme rigoureusement planifié, un beau réseau de maisons de pierre et, surtout, cette magnifique église qui, aujourd'hui encore, contribue largement à sa renommée.

De puissantes institutions, tant alsaciennes que lorraines, y étaient possessionnées de longue date et sa position stratégique (le fameux « destin routier » de Rosheim !) était, avec ses ressources locales (la vigne, la terre agricole et la forêt), à l'origine d'une économie florissante. Une présence juive est, là aussi, pour notre localité et dès cette époque, un signe de centralité et d'économie d'échanges.



Un détail de la fresque qui se trouve dans le passage de la Mairie, avec la légende « Le chevalier Otto de Rodesheim, peint par Louis Wagner en 1971 ».

Mais cette situation privilégiée allait également être la source d'une lutte d'influences et sera même à l'origine d'un affrontement au plus haut niveau des puissances et des souverains de notre Europe en ce début du XIII^e siècle.

Le duc de Lorraine et le futur empereur

Lorsque le jeune roi de Germanie Frédéric II de Hohenstaufen, le petit-fils de l'empereur Frédéric I^{er} Barberousse, vint au nord des Alpes pour prendre le pouvoir au cœur même du Saint Empire romain germanique, il était à la recherche de soutiens, ce que le duc de Lorraine Ferry II se déclara disposé à lui accorder à travers le prêt d'une somme de 4000 marcs d'argent... C'est dans ce contexte que Frédéric II fut amené, en octobre 1213, à donner, en contrepartie de cette aide, sa moitié de Rosheim en gage, au duc Ferry II. Ce dernier va même y signer, le 1^{er} août 1213, un traité mettant fin à son conflit avec le Sire de Wangen ! Mais la mort du duc Ferry II dès octobre 1213, va servir de prétexte à Frédéric II, désormais allié au roi de France Philippe-Auguste et se trouvant ainsi dans le camp opposé à celui du nouveau duc de Lorraine Thiebaut I^{er}, à rompre l'engagement qu'il avait pris avec le père de ce dernier ! Thiebaut I^{er}, furieux, décida en février 1218, de diriger en personne les opérations de reconquête de ce qu'il considérait comme son patrimoine.

L'expédition et la grande tuerie de 1218

Si cette époque mouvementée a connu de nombreux épisodes guerriers, bien peu d'entre eux ont laissé des traces détaillées dans les sources écrites et dans ce qui nous a été transmis. La « guerre des caves de Rosheim » (de *rosemer Kallerkrieg*) en constitue, par contre, une exception rarissime. Elle nous est, en effet, connue en raison de son impact considérable à l'époque, par de précieuses relations de contemporains et même par une chanson de gestes... en ancien français ! Retenons, dans ces lignes, quelques passages du récit d'un témoin direct, Richer de Senones, qui connaissait particulièrement bien Rosheim où son abbaye possédait une cour dans la ville centrale et dont la chronique nous a été transmise à la fois par des manuscrits latins et par une traduction française dans la savoureuse langue du XVI^e siècle...

Richer nous rappelle ainsi l'arrivée des soldats du duc Thiebaut par la vallée de la Bruche, leur expédition à Rosheim sous la direction de Lambyrin d'Arches, le « *grand maistre de sa maison* », la prise, par surprise, de la ville sans défense, les habitants se réfugiant dans leur église...

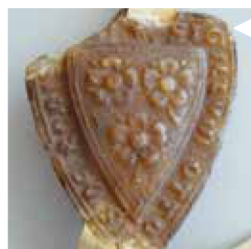


Le siège d'une ville à la fin du XII^e siècle» d'après un dessin du Hortus Deliciarum de l'abbesse Herrade de Hohenburg

Pour la suite, donnons la parole directement à Richer de Senones : « Iceux voyant que nul ne les contredisait, entrèrent aux caves et les trouvèrent pleines de vin, s'assirent, mangèrent et burent, tant qu'ils voulurent. Et comme cette sorte de gens rustiques a de coutume, ayant trouvé quantité de vin, de s'enivrer d'autant qu'en leur logis ils en boivent peu souvent, ceux-ci s'enivrèrent tous, et chancelant à toutes démarches, se heurtaient partout et tombaient par terre... ».

L'intervention du chevalier Otton de Rodesheim

« Ce qu'ayant aperçu, quelque gentil soldat, nommé Otton, qui était de la ville même et ayant assemblé la plus grande partie de ses



Sceau du chevalier Otto de Rodesheim (1264)

conbourgeois, leur dit : « courage, amis, ne voyez-vous pas ces rustiques tous morts ivres ? Prenez donc vos armes, car sans difficulté nous les estrillerons bien... ».

La suite est facile à deviner. La plupart de ces Lorrains furent massacrés, à l'exception de Lambyrin et de quelques autres, ayant trouvé leur salut dans la fuite grâce à leurs chevaux, en reprenant la direction de la vallée de la Bruche ! Ainsi fut mis fin à six années (1212-1218) de « souveraineté lorraine » à Rosheim... grâce à une arme de guerre aussi inattendue que redoutable : le vin de nos caves !

... et Rosheim deviendra ville impériale

C'est très vraisemblablement suite à cet épisode que la ville centrale, autour de l'église Saint Pierre et du Meyerhof de Hohenburg, fut entourée, en 1220, sous la direction de Woelfelin (Schultheiss de Haguenau et procureur impérial en Alsace, représentant de Frédéric II désormais empereur) de cette première enceinte dont de beaux vestiges sont encore conservés de nos jours.

En 1236, un accord définitif fut conclu entre l'évêque et l'empereur par lequel l'évêque a cédé à l'empereur ses hommes à Rodesheim qui est désormais sous la seule autorité de ce dernier.

Rodesheim est citée, pour la première fois, en tant que ville (« oppidum »), en 1267 et définitivement confirmée, en 1303, comme ville impériale. C'est à ce titre qu'elle adhéra, en 1354, à l'alliance des dix villes immédiates d'Empire en Alsace, connue, plus tard, sous le nom de « Décapole ».



LES AMIS DE ROSHEIM